

Citations MARLEN HAUSHOFER 1

1. Bas p 18

"Je me relevai trois fois pour vérifier qu'à trois mètres de moi existait vraiment quelque chose d'invisible, de lisse et de froid, qui m'empêchait de continuer mon chemin. Je me dis qu'il devait s'agir d'une illusion des sens, mais je savais bien qu'il n'en était rien. N'importe quoi d'un peu aberrant m'aurait paru plus facile à accepter que cette terrible chose invisible."

2. Haut p 19

"Je ne sais pas combien de temps je suis restée assise sur le tronc d'arbre, je me souviens seulement que mes pensées revenaient sans cesse à des détails insignifiants comme si elles refusaient à tout prix de s'intéresser à cette expérience incompréhensible."

3. Fin 2e paragraphe 20

"Le fait de ne pas apercevoir un seul homme me parut encore plus énigmatique que le mur lui-même."

4. Haut p 28

"Mais comme jusqu'à ce jour les dangers ne m'étaient venus que des humains, j'étais incapable de changer si vite d'opinion."

5. 2e paragraphe p 71

"De toute façon, si de l'autre côté le mur n'existait pas, on me découvrirait, oui, je devais bien m'avouer qu'on aurait dû me trouver depuis longtemps. Je pouvais donc rester tranquillement à la maison et attendre.

(...)

J'avais déjà bien trop souvent et bien trop longtemps attendu des hommes ou des événements qui n'étaient jamais arrivés ou bien qui étaient arrivés si tard qu'ils ne pouvaient plus rien représenter pour moi."

6. 1er paragraphe p 217

"En une nuit, ma vie passée et tout ce à quoi je tenais m'avaient été volés de façon mystérieuse. Tout pouvait arriver puisqu'une telle chose était

possible."

7. Bas p 20

"J'aperçus enfin la petite maison. Elle était là, tranquille dans la lumière du soleil : un paisible tableau tellement familier."

8. Haut p 73

"... je redevins cette créature qui seule n'avait pas sa place ici, une créature humaine aux pensées confuses qui brisait les rameaux sous ses lourdes chaussures et se livrait à la sanglante occupation de chasser."

9. Haut p 298

"Dans le monde où je vivais, il ne pouvait exister aucune sécurité, rien que des dangers de toute part et un dur labeur."

10. Milieu p 97

"Mais quant au reste, je ne sais pas grand-chose non plus, je ne connais même pas le nom des fleurs qui poussent le long du ruisseau. J'ai dû les apprendre en histoire naturelle, d'après des livres et des dessins, et naturellement je les ai oubliés comme tout ce qu'on est incapable de se représenter."

11. Ibidem

"J'ai passé des années à faire des calculs et des logarithmes et je n'ai pas la moindre idée de ce à quoi cela peut servir, ni de ce que cela signifie."

12. Dernier paragraphe p 103

"Perle, assise sur le rebord de la fenêtre, gardait les yeux fixés sur la noirceur jaunâtre du ciel. Les oreilles couchées, le dos rond, elle exprimait par toute son attitude le malaise et la peur."

13. Avant-dernier paragraphe p 33

"Cette fois, je m'étais mieux équipée ; je portai des chaussures et des culottes de montagne et une veste chaude. Hier, mon manteau m'avait gênée. Ses pans traînaient dans l'herbe pendant que je plantais les branches le long du mur."

14. Bas p 114

"Je parvins peu à peu à mieux organiser mon travail et ma vie en fut facilitée."

15. Bas p 91

"À cette époque, je ne savais pas encore reconnaître les différents signes qui me permettent à présent de prévoir le temps."

16. Fin 1er paragraphe p 98

"Dans la première partie de ma vie, j'ai été une dilettante et ici, dans la forêt, je ne suis rien de plus. Mon unique professeur est aussi peu savant et aussi peu cultivé que moi, car je suis mon propre professeur."

17. 2e paragraphe p 93

"Bientôt mes mains se couvrirent d'ampoules qui percèrent et se mirent à supputer."

18. Fin 1er paragraphe p 96

"Ce n'est pas que je sois laide, plutôt ingrate, je ressemble plus à un arbre qu'à un être humain, une souche brune et coriace qui a besoin de toute sa force pour survivre."

19. Milieu p 52

"J'observe que je n'ai pas écrit mon nom. Je l'avais donc presque oublié et je n'y changerai rien. Puisqu'il n'y a plus personne pour prononcer mon nom, il n'existe plus."

20. Début dernier paragraphe p 258

"Ici dans la forêt, je me trouve enfin à la place qui me convient."

21. Bas p 255

"Je n'ai pas le droit de priver mon gibier de cette ultime chance."

22. Haut p 66

"Il était plus raisonnable que moi, et sous sa poussée, je m'éloignai de

ces choses de pierre."

23. Fin avant-dernier paragraphe p 59

"En vérité, je dépends plus d'elle qu'elle de moi."

24. Bas p 86

"Je demandai à Lynx de prendre soin du chaton et quand nous étions à la maison, il ne le quittait pas des yeux."

25. 2e paragraphe p 186

"Évidemment il m'avait été impossible de ne pas m'attacher à eux. Je me faisais déjà du souci. J'aurais voulu les voir très vite devenir grands et forts et aussi rusés que leur mère."

26. Bas p 167

"C'était un petit taureau et nous l'avions mis au monde ensemble."

27. Avant-dernier paragraphe p 23

"Le lendemain matin, le temps frais et peu engageant me fit prendre conscience que je devais m'occuper du foin pour ma vache."

28. Dernier paragraphe p 249

"Une semaine après, je fus réveillée par le soleil qui tombait sur mon visage."

29. 2e paragraphe p 104

"Tout vit et travaille."

30. 1er paragraphe p 302

"Je le laissai donc tranquille et revissai son boîtier."

31. Bas p 59

"Nous étions donc quatre, la vache, la chatte, Lynx et moi."

32. 2e paragraphe p 254

"Lynx dormait sous le poêle, la chatte sur mon lit et Tigre poussait une

boulette de papier d'un coin de la pièce à l'autre."

33. Fin avant-dernier paragraphe p 55

"Mes animaux étaient tout ce qui me restait et je commençais à me sentir le chef de notre étrange famille."

34. Fin 1er paragraphe p 152

"Je crois bien que je n'aurais pas pu surmonter ce premier hiver si je ne les avais pas eus tous les deux."

35. Haut p 235

"La chatte et moi étions faites de la même étoffe et embarquées sur le même bateau qui, avec tout ce qui vivait, nous entraînait vers les grandes et sombres chutes d'eau. En tant qu' être humain, mon unique privilège était de me rendre compte de la situation, sans pouvoir y changer quoi que ce soit. Un assez douteux cadeau de la nature si on y réfléchissait."

36. Avant-dernier paragraphe p 273

"Bella est devenue bien plus que ma vache, c'est une sœur patiente qui supporte son sort avec plus de dignité que moi."

37. 1er paragraphe p 274

"Les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement. Nous appartenons à la même grande famille et quand nous sommes solitaires et malheureux, nous acceptons plus volontiers l'amitié de ces cousins éloignés."

38. Haut p 162

"C'était sans doute une folie de les sacrifier mais je ne pouvais pas faire autrement."

39. Début dernier paragraphe p 144

"Il me fut difficile de tuer du gibier. Je dus me forcer à manger et je redevins très maigre comme après la fenaïson. Je ne perdrai jamais cette répugnance à tuer. Elle doit m'être innée et il me faut la surmonter chaque fois que j'ai besoin de viande."

40. Fin 1^{er} paragraphe p 145

"Au fond, je n'en savais pas plus sur elle que j'en sais aujourd'hui sur Bella et sur la chatte ; si ce n'est qu'il est plus facile d'aimer Bella ou la chatte qu'un être humain."